

L'office de l'environnement a lancé hier une étude de fréquentation à l'échelle insulaire. Dans son viseur, les principaux sentiers de randonnées et autres "hot spots". Son objectif: créer un outil d'aide à la gestion

Le constat est simple et à la portée de tous: la randonnée et autres activités de pleine nature connaissent depuis quelques années un engouement sans précédent. Résultat, les sentiers et certains lieux réputés sont pris d'assaut par des milliers de visiteurs qui, fatalement, ont un impact sur l'environnement. Mais quel est précisément cet impact? Et d'ailleurs, ces visiteurs, combien sont-ils? "Nous ne disposons à ce sujet que de très peu d'informations précises, explique François Sargentini, président de l'OEC, et aujourd'hui, nous avons besoin d'indicateurs fiables et pertinents. La question de la fréquentation des zones les plus emblématiques que sont par exemple la Restonica ou Bavella se pose et nous devons y répondre."

Cette question, sensible s'il en est, touche à des domaines divers et bien souvent antagonistes. Quand certains parleront de protection de la biodiversité, d'autres répondront développement économique. Pour concilier au mieux les points de vue, il faut d'abord définir la limite d'élasticité des sites entre un seuil maximal et un seuil optimal.

En d'autres termes, mesurer la fréquentation au-delà de laquelle un site se retrouve menacé. Exemple toujours dans la vallée de la Restonica où le sentier qui monte au lac de Melu accueillera entre 1 500 et 2 000 personnes par jour en saison et se creuse de manière beaucoup trop prononcée.

Même chose au lac de Ninu dont les fragiles pozzines, placées sur le GR20, souffrent des passages répétés. "Il y a de nombreuses variables à prendre en compte, reprend François Sargentini, mais nous savons qu'aujourd'hui, certains stades de fréquentation ont été atteints par endroits."



Les vingt saisonniers recrutés par l'office de l'environnement seront, jusqu'au 17 septembre, responsables du comptage de marcheurs auxquels ils devront aussi soumettre des questionnaires de fréquentation. Leur objectif: établir des relevés quantitatifs et qualitatifs. /PHOTOS JEANNGI FILIPPI

La Corse étant un bijou en matière de tourisme vert et de patrimoine naturel, ne pas se pencher sur une gestion raisonnée du milieu reviendrait à scier la branche sur laquelle on est assis.

Et comme il s'agit d'un projet d'envergure qui s'étalera sur plusieurs années, l'office de l'environnement s'est entouré de nombreux partenaires qui étaient tous réunis hier dans la Restonica pour le lancement de l'opération. Parmi eux et outre la Collectivité

de Corse représentée par Jean-Guy Talamoni, on compte l'office de tourisme de la Corse, le PNRC ou encore l'université.

Une exploitation durable pour être viable

Pour Nanette Maupertuis, présidente de l'ATC, ce travail en commun coule de source: "Nous avons déjà une convention-cadre avec l'OEC pour un tourisme durable et qui soit

soutenable d'un point de vue environnemental, économique et sociétal. Nous sommes tout particulièrement préoccupés par les hot spots et la nécessité d'un diagnostic très précis qui n'a pas été fait depuis longtemps."

Ce diagnostic, quand il sera établi, permettra la prise de mesures, lesquelles devront déboucher sur une nouvelle "politique d'orientation et de limitation des flux".

Cette question de l'orientation est centrale car elle per-

mettrait de détourner une partie des touristes vers des sites beaucoup moins fréquentés parce que moins connus. "L'alerte sur la fréquentation ne date pas d'hier, abonde Jacques Costa, président du Parc naturel régional de Corse, et nous aurions dû commencer cette étude il y a déjà plusieurs années." Il souligne néanmoins la "prise de conscience" générale dont il faut profiter.

Au cœur du périmètre du Parc, la vallée de la Restonica

représente pour la ville de Corte un enjeu de taille: "Elle est le premier motif de visite des touristes, assure Xavier Poli, premier adjoint au maire. Nous y avons déjà un dispositif estival d'accueil, que nous pourrions adapter en fonction des résultats de l'étude."

Dans tous les cas de figure, une vérité prédomine, que chacun doit garder à l'esprit: "La seule exploitation qui soit viable, c'est l'exploitation durable."

MORGANE QUILICHINI